





Les résultats de cette expérience confirment la tendance selon laquelle l'adhésion dépend du mode d'apprentissage. Cependant, les auteurs relèvent que les scores d'adhésion les plus bas sont en lien avec la motivation de l'étudiant et le manque d'interaction entre les élèves avant et pendant le cours. Les auteurs proposent quelques pistes afin d'augmenter l'adhésion des étudiants à la classe inversée :

- Éviter les redites, car débiter le présentiel par une synthèse du cours génère un sentiment d'injustice pour ceux qui ont travaillé en amont.
- Engager les apprenants lors de la séance en présentiel en leur demandant de co-construire leurs connaissances de manière collaborative à partir de consignes sur un thème donné. Ainsi, la démarche inductive est centrée sur l'étudiant.
- Co-construire le cours via les ressources et déterminer les modalités de l'évaluation. S'inspirer par exemple d'Éric Masure à Harvard, qui demande aux étudiants d'annoter un manuel de physique. Cet objectif est typique des activités complexes. Les étudiants doivent s'expliquer entre eux les apports théoriques et deviennent donc les animateurs du cours. L'évaluation en sous-groupe porte sur la réalisation d'un poster, la construction d'une machine (exploiter les propriétés mécaniques et physiques) et fabriquer un coffre-fort (utiliser les propriétés magnétiques et physiques) que chaque sous-groupe devra forcer.
- Accorder plus d'attention aux interactions enseignant/étudiants, surtout dans la phase d'acquisition des connaissances, où le manque d'interaction peut déstabiliser.

L'utilisation de la classe inversée pouvait apparaître centrale alors qu'en conclusion, c'est un dispositif pédagogique comme les autres qui doit se soucier de l'alignement pédagogique. Cependant, cette méthode pose tout de même la question de la représentation de l'enseignant quant à l'autonomie de l'étudiant. Cela nécessite une acculturation progressive pour accompagner l'étudiant vers l'acquisition de l'autonomie